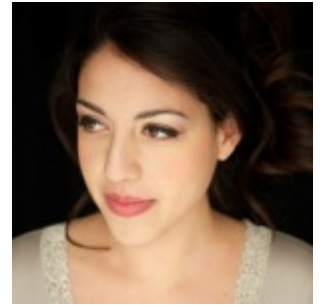


Saintes 2014. Récital Chopin, Schumann par Beatrice Rana, piano

Saintes. Récital Beatrice Rana, piano. Chopin, Schumann, le 17 juillet 2014, 22h. Schumann démiurge. Chopin était roi de l'intime suscitant une nouvelle approche dans l'écoute et la réceptivité du concert, **Schumann** fut celui de l'introspection libre, d'une versatilité protéiforme fascinante. Celui qui souhaitait être le Paganini du piano explore et trouve les nouvelles expressions d'un clavier libéré, prolongement de sa pensée musicale si riche et bouillonnante. Car ici, l'éclatement de la forme selon les tentations de l'humeur n'empêche pas un développement précis, cohérent d'une irrépressible logique interne. Schizophrène impuissant, incapable de développement comme d'accomplissement abouti, rien de tel pour Schumann. Son caractère double, Janus fécond, Robert revendique une double, voire une triple sensibilité aux facettes plus complémentaires que contradictoires. Schumann prend et relève le défi de chanter ce qui ne peut être dit. Une claque à la démence. Un élan irrépressible que l'on retrouve, vivace, lumineux dans ses Symphonies à venir. Qu'il soit Eusébius (instrospectif et sombre) ou Florestan (vif, solaire, conquérant), saturnien ou appolonien, Schumann exprime par le piano un jaillissement unique de la pensée et de l'esprit d'une fraîcheur et d'une vitalité exceptionnelle.





Eclairs et murmures du piano romantique. Les études symphoniques (1834-1852) réalisées sous la forme de 12 variations à partir d'un thème originel de 16 mesures reflètent cet équilibre souverainement romantique où le feu de l'inspiration remodèle à mesure qu'il se déploie, les canevas formels les plus classiques. A mesure qu'il exprime, se dévoile, Schumann réinvente, expérimente. Le motif lui aurait été fourni par le père de sa fiancée d'alors, Ernestine von Fricken (l'Estrella du Carnaval à laquelle il était fiancé – avant Clara, en 1834), une marche funèbre dépouillée d'une beauté franche, immédiate. Relisant, affinant encore ses chères Etudes, miroir musical de ses intimes aspirations – éditées finalement en 1852, Schumann nous laisse l'une des ses partitions les plus personnelles.

Le doux Chopin se révèle aussi dans l'écriture musicale : ses Scherzos sont d'une âpreté imprévue, la révélation d'un tempérament plus passionnés et révolté qu'on l'a dit souvent. Le déséquilibre, les forces dépressives, l'attraction du lugubre et de l'anéantissement sont aussi inscrits dans le terreau de la fertile pensée chopinienne. Ce récital romantique en fait foi. Même la forme plus classique de la Sonate a séduit le Chopin ténébreux et rageur : la 2ème Sonate fait souffler un vent de liberté où l'émotion sait plier les contraintes d'un canevas strict. C'est le génie des grands compositeurs que de réinventer toujours... N'écoutez que le contraste qui naît de la chevauchée haletante du Scherzo auquel succède le gouffre lugubre de la célèbre marche funèbre : des visions fulgurantes, pourtant d'une simplicité et d'une économie de moyens, saisissantes. Grand récital romantique sous la voûte de l'église abbatiale de Saintes.

Illustrations : B Rana © Ralph Lauer/The Cliburn

Jeudi 17 juillet, 22h
Abbaye aux Dames
Beatrice Rana, piano
concert n°26

Frédéric Chopin

(1810-1849)

Scherzo n°3 opus 39

Sonate n°2 opus 35 en si bémol mineur

grave – doppio movimento scherzo

marche funèbre : lento finale : presto

Robert Schumann

(1810-1856)

Études symphoniques opus 13

Jean Rondeau, clavecin à Saintes

Saintes. Récital Jean Rondeau, clavecin. D. Scarlatti. Le 15 juillet 2014, 13h. Clavecin méridional. Récital de clavecin méridional avec son ambassadeur le plus rayonnant et virtuose: Domenico Scarlatti (1685-1757). A

la fougue de son tempérament hautement napolitain déjà riche en audacieuse créativité (héritage du père Alessandro), Domenico sait assimiler le



délire picaresque, la flamboyante caractérisation propres aux caractères de son pays d'adoption: l'Espagne. Son oeuvre et son style sont si impressionnant (550 Sonates) que les virtuoses antérieurs sont tous minimisés sauf peut être le père pour tous S'agissant du clavecin ibérique : **Antonio Soler (1729-1783)**.

Telles les jalons d'une pensée musicale qui recherche et expérimente sans se fixer de limites, les Sonates de Domenico outrepassent les règles dévolues au clavier faisant de l'instrument avant les compositeurs romantiques, le vecteur privilégié de sa quête intarissable : un instrument expérimental de premier ordre qui suit les humeurs et les audaces de l'auteur. De fait il nous laisse une littérature inédite dont l'esprit dynamique renouvelle totalement la forme musicale, jusqu'au rapport à l'instrument. Ce Scriabine du clavecin aura subjugué bien des interprètes excités par les défis multiples d'oeuvres atypiques. Au premier rang desquels Scott Ross. Ralf Kirkpatrick musicologue que la question de Scarlatti n'a cessé d'interroger, a tenté de rétablir la chronologie d'un catalogue qui porte encore son nom et classe ainsi de façon critique une centaine de Sonates scarlatiennes. Esprit nerveux, Domenico affirme une écriture vive qui se joue des modulations passant sans annonce ni préambule du mineur au majeur. Les sonates baroques sont parfois très courtes en un seul mouvement, développant un seul thème ou combinant plusieurs. Toujours le style est flamboyant, imprévisible, d'une liberté et d'un feu déjà mozartiens. Un vrai défi pour un jeune claveciniste prêt à relever tous les paris pour dévoiler son propre tempérament : c'est assurément le cas de **Jean Rondeau**, élève de l'ineffable et subtile Blandine Verlet-, dont l'engagement pour le clavecin égale son art de l'improvisation qu'il cultive au piano au sein d'un ensemble de jazz. Volubile, curieux, mais aussi discipliné, Jean Rondeau crée l'événement à Saintes ce 15 juillet sous la voûte de l'Abbatiale.

Mardi 15 juillet 2014

Abbaye aux dames, 13h

Jean Rondeau, clavecin

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate k.215 en Mi Majeur, andante

Sonate k.175 en la Mineur, allegro

Sonate k.208 en la Majeur, adagio e cantabile

Sonate k.119 en do Majeur, allegro

Sonate k.213 en ré Mineur, andante

Sonate k.141 en ré Mineur, allegro

Sonate k.30 en Sol Mineur « la Fugue du Chat », moderato

Sonate k.132 en do Majeur, cantabile

Sonata k.84 en do Mineur, allegro

Sonata k.481 en do Mineur, andante cantabile

Padre Antonio Soler (1729-1783)

Fandango r.143 en ré Mineur

Illustration : Jean Rondeau (DR)

Approfondir : consultez [notre présentation complète du festival de Saintes 2014](#)



Le festival de Saintes c'est aussi **de nombreux jeunes talents** déjà remarqués à Saintes ou nouveaux tempéraments à suivre désormais et révélés dans le cadre de l'Abbaye aux Dames : entre autres, Quatuor Hermès (Haydn, Beethoven, Schubert, le 13 juillet, 22h), Jean Rondeau, clavecin (le 15 juillet, 13h), Récital de l'excellente soprano Céline Scheen (L'Amante segreto, le 16 juillet, 13h), Quatuor Hip4tet (Quatuors de Félicien David et Mendelssohn, les 17 et 19 juillet, 17h), ...

Informations
Réservations

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres packagées plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes... sur [le site du festival de Saintes 2014](#)

[Réservations par internet](#)

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

VIDEO. Daniel Kawka : OSE, l'orchestre nouvelle génération. Mort à Venise, le chant mahlérien

REPORTAGE VIDEO. En 2014, le chef français **Daniel Kawka** inaugure avec son **nouvel orchestre OSE** et avec la complicité du baryton **Vincent Le Texier**, son nouveau programme symphonique dédié à Gustav Mahler : » Mort à Venise, le chant mahlérien « , une immersion passionnante dans l'écriture poétique, visionnaire, enivrée du compositeur postromantique,



contemporain de Richard Strauss. Le concert associe les partitions maîtresses du Mahler symphoniste (*Adagietto* de la 5ème Symphonie, *Adagio* de la 10ème) aux deux corpus lyriques, sommets de la littérature des lieder pour orchestre : les *Rückert lieder* aux contrastes printaniers et intimes, les *Kindertotenlieder*, chants déchirants pour les enfants morts. Identité, répertoire, missions du nouvel orchestre OSE... Reportage vidéo exclusif studio CLASSIQUENEWS.tv © 2014.

Prochains concerts de l'Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction :

Programme » L'Oiseau de feu « – Stravinsky, Tchaïkovski, Bizet

Stravinsky : L'Oiseau de feu, Tchaïkovsky : Concerto pour violon, Bizet : L'Arlésienne
violon solo : Rachel Kolly d'Alba

Les 10, 11 et 12 juillet 2014

(L'estival de la Bâtie, Château de la Bâtie, 42130 Saint-Etienne le Molard)

Festival Berlioz, le 21 août 2014

Programme Gustav Mahler : Mort à Venise

Le 30 septembre 2014 à Aix en Provence

[30 septembre 2014 : Grand Théâtre de Provence \(13\)](#)

Informations, réservations sur [le site de l'Orchestre Ose](#)



Approfondir

Daniel Kawka, le nouvel orchestre OSE... [En LIRE +](#)



Ose est le nouvel orchestre fondé par le chef Daniel Kawka. Fonctionnement coopératif, dialogue et égalité parmi les musiciens forment un nouveau type de collectif dont les valeurs partagées assurent une nouvelle qualité d'interprétation. Pour sa première tournée (en Rhône-Alpes, puis à Aix en Provence au Grand Théâtre en septembre 2014), chef et instrumentistes abordent l'amour et la mort du chant mahlérien (avec la complicité du baryton Vincent Le Texier)... Le Chant Mahlérien : mort à Venise met en lumière la flamme crépusculaire d'un Mahler éprouvé, accablé et finalement, subtilement transfiguré ... alchimie des timbres, équilibre des pupitres, dynamiques et balances réinvesties, souci du phrasé spécifique, le travail des musiciens d'Ose défendent avec passion et transparence l'un des programmes mahlériens les mieux conçus à ce jour. [En lire +](#)



Récital lyrique exceptionnel à Liège

Liège. Opéra royal de Wallonie. Récital lyrique exceptionnel, le 15 juin 2014, 15h. De jeunes chanteurs prometteurs à Liège... Ce dimanche 15 juin 2014, l'Opéra Royal de Wallonie-Liège accueille les 6 premiers lauréats du Concours Musical International Reine Elisabeth 2014 en un concert exceptionnel, riche en tempéraments lyriques. Sont ainsi invités à se produire sur la scène liégeoise : [Sumi Hwang](#) (Corée : première lauréate du concours de chant 2014. Le Grand Prix International Reine Elisabeth – Prix de la Reine Mathilde reçoit 25.000 euros et de nombreux concerts en Belgique et à l'étranger), deuxième lauréate et gagnante du Prix Musiq'3: [Jodie Devos](#) (Belgique), troisième lauréate: [Sarah Laulan](#) (France), quatrième lauréat : [Yu Shao](#) (Chine), cinquième lauréate: [Hyesang Park](#) (Corée). Enfin, sixième lauréate : [Chiara Skerath](#) (Suisse). Le public de la VRT lui décerne également son prix.



Programme :

Stradella (César Franck), *Le Nozze di Figaro*, *Die Zauberflöte*, *Così fan tutte*, (Wolfgang Amadeus Mozart), *I Capuleti e i Montecchi* (Vincenzo Bellini), *Linda di Chamounix* (Gaetano Donizetti), *Il Barbiere di Siviglia* (Gioacchino Rossini), *La Bohème* (Giacomo Puccini), *Samson et Dalila* (Camille Saint-Saëns), *Nabucco*, *La Traviata* (Verdi), *Die Fledermaus* (Johann Strauss), *Les Contes d'Hoffmann* (Jacques Offenbach), *Carmen*

(Georges Bizet), *L'Enfant et les Sortilèges* (Maurice Ravel),
Faust (Gounod).

Direction musicale: Paolo ARRIVABENI

Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège

avec les jeunes solistes récompensées :

Sumi Hwang, soprano

Jodie Devos, soprano

Sarah Laulan, mezzo-soprano

Yu Shao, ténor

Hyesang Park, soprano

Chiara Skerath, soprano

[Opéra Royal de Wallonie-Liège, Place de l'Opéra – BE-4000
Liège](#)

[dimanche 15 juin 2014, 15h](#)

infos/réservations: 04/221 47 22 www.orw.be

Concert lyrique repris ensuite les 8 et 10 juin 2014 :

Le 8 juin I 16h – Palais des Beaux-Arts de Charleroi

www.pba.be 071 31 12 12

Le 10 juin I 20h – Bozar de Bruxelles www.bozar.be +32 (0)2

507 82 00

> de 5 € à 25 € (+ 2,5 € taxe de réservation/billet)

> – 26 ans: 8 € (ttc)

William Christie ressuscite

Le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : Caen, 4-8 juin 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, William Christie et Les Arts Florissants soulignent la verve enchanteresse du Dijonais sur la scène chorégraphique dans un

nouveau programme ... **"Rameau maître à danser"**... c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cieux, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ;

ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, ballet en un acte

Daphnis et Eglé, pastorale

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Opéra Théâtre de Caen](#)

[Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014](#)

[Caen, Manège de l'Académie](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la
chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un
berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie
Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov,
Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au
Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre
à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de
l'Orne.

[EN LIRE +](#)

Informations
Réservations

Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss

Montreux (Suisse). [Daniel Kawka et OSE jouent Tchaïkovsky, Strauss... Le 23 mai 2014, 20h.](#)

Festival symphonique à Montreux... Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu



encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le

chef nous a régalié hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : [STRA STRA TCHA !](#), élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIX^e et du XX^e, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu, 1910 : un pur joyau narratif à l'allant chorégraphique qui s'inscrit dans l'odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l'ivresse, l'extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l'orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon

Stravinsky : l'Oiseau de Feu

Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon

Diana Gougline, mezzo

Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



[Vendredi 23 mai, 20h15](#)

[Montreux, Auditorium Stravinsky,](#)

[avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux \(CH\)](#)

Informations
Réservations

vidéo :

Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 : programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13)).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre [OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération](#)

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers

Poitiers, TAP : Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart, Schubert, le 4 juin 2014, 20h30. Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique. Le



piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familial Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et ... Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n'avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d'un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard...



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l'activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur.

[Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi](#)
[Schubert, Mozart : piano à quatre mains](#)

[Poitiers, TAP, auditorium](#)

[Mercredi 4 juin 2014, 20h30](#)

durée : 1h40mn avec entracte

W. A. Mozart :

Sonate en ut majeur K.521,

Sonate en fa majeur K.497

Franz Schubert :

Sonate en si bémol majeur D.617,

Fantaisie en fa mineur D.940

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains

Informations, réservations :

TAP Théâtre Auditorium Poitiers

1 bd de Verdun 86000 Poitiers

+33 (0)5 49 39 29 29

Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

Création à Saintes (17) : Jardin clos par De Caelis (annonce)

Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014 (15h30). En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain d'origine libanaise, **Zad Moulta**ka. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein de la programmation du Festival estival 2014 : création à la Cathédrale Saint-Pierre, 19h30), De Caelis présente son **nouveau programme en création** : « **Jardin clos** », ... musiques du libanais Zad Moulta



Quand le chant extatique médiéval inspire et libère la parole et le geste du libanais Moultaqa et des voix féminines de De Caelis...

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante... Dans l'architecture sacrée médiévale, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée... Tous ces aspects et leur symbolique spécifique sont agencés et combinés en une constellation nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moultaqa apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière,

sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis**

(**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

[Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014.](#) Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 à 15h30 est en entrée libre. Puis, dans le cadre du Festival estival de Saintes, le 13 juillet 2014, 19h30 (Cathédrale Saint-Pierre).

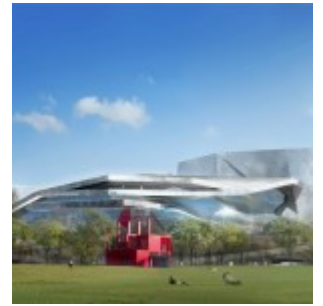
Informations
Réservations

VOIR le reportage vidéo : [De Caelis et Zad Moultaqa réalisent Jardin clos, création, commande de L'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes \(2014\)](#)

**Philharmonie de Paris :
première saison : 14**

janvier>30 juin 2015

Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publics atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.



Philharmonie de Paris : 2015, l'année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d'un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d'exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d'atteindre le site à l'extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l'accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d'offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?



Seul Carnegie Hall, de l'autre côté de l'Atlantique, totalise 2800 places. Car la moyenne européenne des salles philharmoniques capables d'accueillir les grands orchestres mondiaux se situe plutôt entre 1500 et 2000 places. Et les théâtres

comptant déjà leur saison symphonique (importante dans la vie d'une saison en terme d'abonnés), tel le TCE (Théâtre des Champs Elysées, l'Opéra Bastille, sans compter le nouvel auditorium de Radio France et ses 1400 places, mais aussi le Centquatre et ses 900 places, également au nord de Paris... le futur Pleyel devenant quant à lui une salle de variétés...) voient même s'ils s'en cachent une concurrence : la Philharmonie de Paris en souhaitant d'emblée inviter les

phalanges prestigieuses dans la capitale mais sur ses planches, pourrait doper le coût du plateau artistique, avec une répercussion sur le billet final ...

Gageons que la dépense aura accouché d'une salle technologiquement et acoustiquement irréprochable favorable aux grands frissons musicaux. C'est à l'aune de cette seule équation que les parisiens et les visiteurs de tous bords viendront à la Philharmonie. La nouvelle salle (baptisé « grande salle » ou Philharmonie 1) promet d'être particulièrement propice aux programmes orchestraux et choraux, aux oratorios donc, Passions et grands motets...

Question tarifs, le lieu entend s'inscrire dans la norme aussi, celle par exemple de Pleyel dont les équipes techniques, et toute la programmation actuelle migrent vers le vaisseau flambant neuf. **Des formations entières s'installent aussi à la Philharmonie** qui en devient le lieu de résidence et de travail, comme c'est le cas de **l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre d'Île de France, et surtout Les Arts Florissants et leur fondateur William Christie** : un geste fort et légitime qui ancre définitivement la meilleure phalange française dédiée au baroque au nouveau site.

Les nouveaux couacs surgissent déjà, bémolisant la partition de la Philharmonie nouvelle : l'Orchestre de Paris, toujours en quête d'une excellence à prouver, se voit mal comme ... concurrencé par les grands orchestres européens et américains qui ne manqueront pas de se produire dans la nouvelle salle. L'immanquable comparaison pourrait lui être défavorable : mais l'émulation n'a-t-elle pas de tout temps favoriser le dépassement ?

Si la programmation est riche, inventive, identifiante, proclamée à l'adresse des mélomanes avertis comme des familles, le public pourrait être au rendez vous : avec un budget de fonctionnement estimé à 36 millions par an, il est nécessaire que la formule séduise immédiatement. Les mécènes sont d'ores et déjà observateurs. Les premiers mois de la

Philharmonie seront donc décisifs.



La première saison est déjà annoncée, inscrite dans l'agenda 2015, de janvier à juin précisément. Les soirs prestigieux en semaine alternent avec des week ends familiaux dont l'offre diversifiée et décomplexée se vend sous forme d'un pass (pas plus cher qu'une place de cinéma...). On jugera sur pièce. Du symphonique à l'électro pop, de Beethoven, Mahler, Wagner Stravinsky et Ravel, sans omettre les concertos de Haydn et de Mozart, tous les répertoires sont présents car y figurent aussi une Nuit du rāga, le Béjart Ballet Lausanne, et les madrigaux de Monteverdi qu'il faut désormais entendre par Les Arts Florissants... ; mais c'est surtout dans l'originalité des formes du concert, dans la conception même de l'événement artistique que la Philharmonie entend séduire pour convaincre (la prochaine exposition dédiée à David Bowie, les 100 pianos réunis autour de Lang Lang en témoignent)... Alors, cirque musical et illusion marketing ou vivier expérimental et pépinière de talents ? L'éclectisme et l'inventivité

fusionnées à la qualité feront-elles recette ? C'est tout le mal que nous souhaitons à la nouvelle salle parisienne qui pourrait bien changer notre rapport au classique. Après tout c'est là que nous attendons le nouveau site : enrichir profondément notre expérience musicale. D'emblée le menu d'ouverture durant le mois de janvier 2015 s'annonce très prometteur avec côté phalange à ne pas manquer : Les Arts Florissants dans un programme crucial, emblématique du geste et du répertoire de William Christie (le 16 janvier), mais aussi aux côtés des orchestres hexagonaux, deux formations à ne pas manquer : Daniel Barenboim et son West Eastern Divan Orchestra (le 19), et Gustavo Dudamel et l'Orquesta Simon Bolivar de Venezuela (le 25 janvier)... sans omettre La Création de Haydn par l'Orchestre de chambre de Paris (le 23) : des oeuvres et des interprètes désignés pour mesurer l'acoustique de la « Grande Salle »...

12 concerts événements pour l'ouverture ...

Parmi ses temps forts, voici les 12 événements de janvier 2015 (premier mois inaugural de la Philharmonie de Paris) que CLASSIQUENEWS a repérés au sein de [la première saison de la Philharmonie de Paris](#) :

[Ouverture de saison et inauguration du lieu les 14 et 15 janvier, 20h30](#) : deux soirées de gala : L'Orchestre de Paris

sous la direction de Paavo Järvi (Grande salle Philharmonie 1 : programme dévoilé au dernier moment sur le site de la Philharmonie de Paris :

 **Le 16 janvier :** [William Christie et Les Arts Florissants](#) jouent les perles du Baroque Français, un répertoire d'autant mieux défendu qu'ils le chantent depuis des années... MA Charpentier (Te Deum), Mondonville (Motet : In exigu Israel), Rameau : Les Sauvages (Les Indes Galantes).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : week end Portes Ouvertes

Le 17 janvier : Lang Lang joue le 2ème Concerto pour piano de Prokofiev (20h30)

Le 18 janvier, 11h : concert en famille (programme de ce concert surprise, dévoilé au dernier moment)

 **Lundi 19 janvier, 20h30 :** [Daniel Barenboim dirige son orchestre West-Eastern Divan orchestra](#) : Boulez (Dérive 2), Ravel (Rhapsodie espagnole, Alborada del grazioso, Pavane pour une infante défunte, Boléro):

Le 20 janvier : récital Hélène Grimaud, piano (20h30). Programme autour de l'eau... la pianiste Hélène Grimaud célèbre l'élément vital, or liquide... Berio, Schubert/Liszt, Ravel, Albéniz, Fauré, Debussy...

 **Le 23 janvier : La Création de Haydn**, oratorio. Accentus, Orchestre de chambre de Paris. Thomas Zehetmair, direction

 Dimanche 25 janvier, 16h30 : [Gustavo Dudamel et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela](#) : Symphonie n°5 de Mahler.

Mardi 27 janvier, 20h30 : [Orchestre nat Île de France. Enrique Mazzola](#), direction. Falla, Clyne (création), Britten, Bizet...

Jeudi 29 janvier : [Orchestre de Paris, Christophe von](#)

[Dohnanyi](#). Till Fellner, piano. Arabella Steinbacher, violon.
Beethoven : Concerto pour piano n°4, Dvorak : Symphonie du
Nouveau Monde, n°9.

[Samedi 31 janvier à partir de 18h : Nuit du Raga](#), grands
maîtres de l'Inde, dans le cadre du week end spécial « Inde ».
Pandit Hariprasad Chaurasia (flûte), Rakesh Chaurasia (flûte),
Ustad Amjad Ali Khan, sarod...

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site
de la Philharmonie de Paris](#)



**Orchestre de chambre de
Paris. Norrington dirige la
Messe en ut mineur, Grand-
Messe, de Mozart (1782)**

Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014.

La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le vœu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.



Kyrie (Andante moderato)

Gloria

Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)

Laudamus te (Allegro aperto)

Gratias agimus tibi (Adagio)

Domine Deus (Allegro moderato)

Qui tollis (Largo)

Quoniam tu solus (Allegro)

Jesu Christe

Cum Sancto Spiritu

Credo

Credo in unum deum (Allegro maestoso)

Et incarnatus est (Andante)

Sanctus

Sanctus (Largo)

Hosanna

Benedictus (Allegro comodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris

Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site de l'Orchestre de chambre de Paris](#)